

Numéro 4 • 2021

DISCERNER

Une revue de **Vie Espoir et Vérité**



Un monde à la dérive, sans boussole morale

Votre foi est-elle mal dirigée ?

Longue vie et prospérité !

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée]; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoirEtVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2021 Church of God, a Worldwide Association, Inc.
Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association,
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ;
téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ;
info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président),
Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ;
Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ;
Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ;
Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ;
Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerlout, Daniel Harper

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren,
Don Henson, David Johnson, Larry Neff, Harold Rhodes,
Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



Rubriques

3 Pensez-y

La boussole morale qui guide nos vies

8 Infographie

Un examen plus approfondi des dix commandements

25 Merveilles de la création divine

L'axolotl : Plus qu'un drôle de faciès

26 Le christianisme à l'œuvre

Le pouvoir inéluctable des influences

28 Christ face au christianisme

La vraie signification de la parabole du riche et de Lazare

31 En chemin

Des pirates, dans les prophéties ?

En couverture

4 Un monde à la dérive, sans boussole morale

On assiste à un véritable chambardement moral. Les opinions à propos du bien et du mal divisent les nations et les générations. Peut-on mettre fin à ce chaos moral ?

Sections

CROÛTE

10 Est-il bon de reprendre une vie normale ?

Après la crise de COVID-19, on souhaite reprendre une vie normale. Or, à quoi va-t-elle ressembler ? Et est-ce une bonne chose ? Oui et non !



13 Votre foi est-elle mal dirigée ?

Avoir la foi signifie-t-il croire que Dieu va exaucer point par point nos prières ? Cela signifie-t-il plutôt accepter sa réponse ?

RELATIONS

15 Longue vie et prospérité !

Prévue comme salut extraterrestre imaginaire, elle exprime également une profonde aspiration humaine que Dieu souhaite satisfaire.

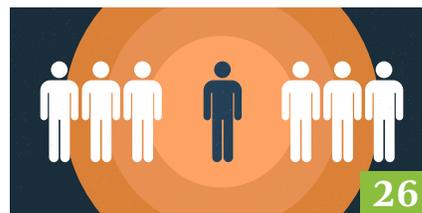
18 L'influence familiale - source de sagesse et de leadership

Quelle influence avez-vous sur votre famille ? Les exemples de Rahab et d'Acan nous fournissent des leçons éternelles sur la manière dont nous pouvons influencer nos proches.

PROPHÉTIES BIBLIQUE

21 Le litige commercial se transforme en rixe diplomatique

Des provocations accrues, une augmentation des tarifs et diverses empoignades économiques ont congelé les relations entre l'Australie et la Chine.



La boussole morale qui guide nos vies

« **J**e vous demande de vous lever tous, de fermer les yeux, et d'indiquer du doigt dans quelle direction, selon vous, se trouve le nord », demanda le présentateur. Ils furent plusieurs centaines à se lever, à chercher mentalement à se situer, indiquant le nord du doigt, selon eux, puis ils rouvrirent leurs yeux.

Ce faisant, ils éclatèrent aussitôt de rire, contemplant le tableau, constatant que chacun indiquait une direction différente, y compris le ciel ! Chacun avait son opinion, mais ce n'est que lorsque le présentateur prit une boussole qu'ils surent exactement où se trouvait le nord. Par cet exercice, notre homme venait d'illustrer de manière convaincante la leçon qu'il voulait que nous apprenions tous : Sans boussole pour nous diriger, nous déambulons, dans la vie, allant dans tous les sens !

Stephen Covey, surtout connu comme auteur d'un livre sur les sept habitudes prises par ceux qui accomplissent le plus, dans la vie, présentait cette conférence. Covey essaie toujours de pousser ses auditeurs à rechercher le succès en définissant et en suivant leurs propres quêtes tout en s'accrochant aux principes d'intégrité et de moralité les plus élevés. Il parle souvent d'un énoncé de mission que nous devons nous fixer, et nous encourage à développer les aptitudes-clés de la vie, absentes chez bien des gens.

Même quand Dieu tient la boussole

Depuis que j'ai assisté à sa présentation, il y a bien des années, j'ai souvent pensé à son exercice impliquant son auditoire. Et j'y ai aussitôt repensé quand j'ai lu l'article principal de cette édition « Un monde à la dérive, sans boussole morale ».

Pour ce qui est de savoir quelle direction emprunter, moralement, le monde est ni plus ni moins un amphithéâtre rempli de gens ayant le doigt pointé dans toutes les directions. Sauf que c'est réel ; il ne s'agit pas d'une conférence. Et nous ne rions pas, car ce que cela engendre est douloureux. Et nous autres humains ne nous contentons pas de nous rasseoir, prêtons attention afin d'apprendre quelque chose, car – dans notre esprit – nous savons déjà de quoi il en retourne, niveau moralité. De plus, nous nous méfions généralement de quiconque prétend détenir la boussole morale car – soyons francs – nous

n'aimons pas nous entendre dire ce que nous avons à faire. L'histoire révèle que – même lorsque Dieu tient la boussole – nous préférons nous orienter comme bon nous semble.

Certains à 100%, et ayant tout à fait tort

Jadis, me promenant, j'avais rencontré le fils adolescent de l'un de mes amis, et nous avons engagé une conversation. Nous avons décidé d'aller ensemble déjeuner quelque part et avons rassemblé nos effets. Lui s'apprêta à partir dans une direction, et moi dans une autre.

Où vas-tu, lui demandai-je ?

À la camionnette ! me répondit-il.

C'est dans la direction opposée !

Non ! C'est par là !

Nous discutâmes du chemin à suivre pendant quelques instants, puis il finit par accepter, à contrecœur, de me suivre. Quand la camionnette apparut devant nous, il s'arrêta, sidéré, et admit : « J'étais certain que vous aviez tort ; j'étais absolument convaincu que c'était dans la direction opposée ! »

« Si c'était par là que tu étais allé, lui dis-je, tu serais probablement perdu car il n'y a – sur 16 km – qu'une forêt dense et des marais ! »

Il n'avait ni carte ni boussole, mais il était à 100% convaincu – bien qu'ayant tout à fait tort – que la bonne direction était la sienne. Sa situation aurait pu devenir tragique.

Savoir où aller pour être saufs

Parallèlement, notre monde est égaré, perdu dans un désert moral, sans boussole, bien que convaincu d'avoir raison. Et en subissant les séquelles, nous nous grattons la tête, nous demandant ce qui ne va pas.

Pourtant, comme l'indique notre article de couverture, une boussole morale existe. Aucun être humain ne la possède intrinsèquement, car c'est une boussole spirituelle, que Dieu seul détient. Plus vite nous commencerons à nous fier à lui pour nous diriger, plus vite nous trouverons la direction à prendre pour être saufs !



Clyde Kilough
Rédacteur en chef

On assiste à un véritable chambardement moral. Les opinions à propos du bien et du mal divisent les nations et les générations. Peut-on mettre fin à ce chaos moral ?

Un monde à la dérive, sans boussole morale



Lidée que les gens se font du bien et du mal change à un rythme effrayant. Dans l'histoire, généralement, les valeurs morales des diverses cultures étaient demeurées plutôt constantes au fil des décennies et entre les générations. Par exemple, le vol et le parjure passaient généralement pour être des crimes.

Les normes sociales ne sont plus guère normales

À présent, les chamboulements dus à la technologie, aux médias, au matérialisme et au déclin de la religion ont - dans bien des domaines - accéléré la prolifération de nouvelles tendances sociales. Le rythme accéléré du changement a donné naissance à des désaccords croissants à propos des normes que la société devrait adopter.

On aspire à un retour au passé, à un temps où les gens partageaient la même conception du bien et du mal. Mais on se demande aussi si l'histoire devrait guider nos normes morales, quand on sait les maux ayant affligé les générations passées. Chaque groupe et chaque génération cite les échecs moraux des autres. Le sécularisme remplaçant la religion en tant que force dominante en occident, on se fie désormais sur ce qui nous semble bon ou mauvais sur le moment.

La société peut-elle survivre sans cohésion morale ? Pendant combien de temps pouvons-nous fonctionner quand chaque groupe éprouve le besoin de contrer et de restreindre les valeurs des autres groupes et d'imposer ses propres valeurs par les médias, l'enseignement, quitte même rééduquer les autres ?

A-t-on l'autorité morale d'imposer ses valeurs aux autres ? Existe-t-il une véritable boussole morale infaillible ? Avant d'élucider cette question, penchons-nous sur la direction prise par les valeurs morales humaines, jadis, et à présent. Notre histoire a-t-elle connu une période où des idées bien arrêtées ont circulé dans la société ?

« Chacun faisait ce qui lui semblait bon »

Bien que notre situation soit sans précédent dans son ampleur, elle a d'inquiétants parallèles. Par exemple, dans l'épilogue de l'un des livres les plus attristants de la Bible, lié à deux des incidents les plus navrants dans l'histoire, figure ce bilan : « Chacun faisait ce qui lui semblait bon » (Juges 21:25).

Ce livre contient les récits d'un individu déroband 1 100 pièces d'argent ; d'une tribu instituant sa propre religion ; des hommes d'un village violant en groupe une femme qui en meurt, de son mari qui coupe son corps en morceaux afin d'envoyer un message sinistre provoquant une attaque sur la ville où le crime a eu lieu ; d'une nation menant une guerre civile dévastatrice, approuvant ensuite le kidnapping de jeunes filles destinées à devenir des épouses chez les vaincus ; divers échecs moraux mélangés à quelque indignation, fruits d'une quasi anarchie. Quand chacun fait ce qui lui semble bon, le résultat risque d'être lamentable.

Divers courants « moraux »

Où en sommes-nous, à présent ? D'après un sondage de *Gallup poll*, 53% des Américains déclarent être profondément déçus du climat moral du pays, et 28% supplémentaires se disent plutôt insatisfaits. Mais être d'accord que la situation est déplorable ne signifie pas que l'on s'accorde sur ce qui est mauvais.

Les désaccords entre les conservateurs (souvent plus âgés) et les libéraux (souvent plus jeunes) deviennent de plus en plus litigieux. Néanmoins, cela ne veut pas nécessairement dire que les conservateurs ou les plus âgés s'accrochent à des standards bibliques traditionnels ; leurs vues, à eux aussi, changent.

« Le décalage en faveur d'attitudes plus libérales sur diverses questions sociales ou morales s'est effectué dans toutes les tranches d'âges, et pas seulement parmi les jeunes, fait remarquer Frank Newport, expert de sondages chez *Gallup*. Des différences persistent entre les tranches d'âges, mais nous avons constaté qu'une

vague croissante a soulevé tous les vaisseaux sur cet océan du comportement moral ».

Pour illustrer à quel point les flux des valeurs morales ont changé au fil du temps, prenons l'exemple d'un domaine ayant enregistré d'énormes changements, ces 50 dernières années.

Les attitudes envers les rapports sexuels prémaritaux

Voici ce qu'indique *Healthline* :

Selon une enquête effectuée par *San Diego State University*, le public américain approuve comme jamais auparavant les rapports sexuels prémaritaux. « Les enquêteurs ont tiré cette conclusion après avoir étudié les informations recueillies par le *General Social Survey* - une enquête nationale effectuée auprès de 33 000 Américains adultes entre 1972 et 2012. D'après eux, elle révèle des différences d'attitudes notoires dans le domaine sexuel, entre les générations.

« L'écart le plus marqué se situait entre la génération de la Deuxième Guerre mondiale née au début des années 1900, et leurs enfants - les *baby-boomers* nés dans les années 1940 et 1950. Par contre, on a aussi noté une différence notable entre ceux de la génération du millénaire, nés dans les deux décennies précédant le millénaire, et leurs parents [...] L'enquête nationale a révélé que dans les 40 dernières années, l'acceptation générale des rapports sexuels prémaritaux a doublé.

« Dans les années 1970, 29% des Américains ne voyaient aucun mal à ce que des adultes consentants aient des rapports sexuels avant de se marier. Ce pourcentage a sauté à 42% dans les années 1980 et 1990. Il a sauté à 49% dans les années 2000, et à 58% en 2012. »

Bien que ce courant ne cesse de se préciser, la tendance dans les activités sexuelles ne suit pas toujours la même courbe. D'après l'article paru dans *Healthline*, « le nombre de partenaires sexuels qu'une personne a, dans sa vie, a culminé avec les *baby-boomers*. D'après les chercheurs, la moyenne était d'environ deux partenaires pour la génération de la Deuxième Guerre mondiale, près de 12 pour les *baby-boomers*, et un peu plus de huit pour la génération du millénaire. »

L'acceptation des divers comportements sexuels a suivi la tendance. Gallup a rapporté que :

- L'acceptation de la polygamie est passée de 7 à 20% entre 2003 et 2020.

- L'acceptation des relations homosexuelles ou lesbiennes est passée de 40 à 66% entre 2001 et 2020.

- L'acceptation de la pornographie est passée de 30 à 36% entre 2011 et 2020.

Cette acceptation n'incluait pas l'adultère. Pour les gens mariés ayant une aventure extra-conjugale, 89% des Américains pensaient toujours que c'était mal, en 2020, le même pourcentage qu'en 2001.

Le développement et le changement des valeurs morales

Nos consciences ont peut-être un aspect prénatal, mais pratiquement tout le monde est d'accord qu'elles sont modelées par la famille et la société.

La philosophe Patricia Churchland, auteure de *Conscience: The Origins of Moral Intuition*, retrace la conscience au lien mère-enfant : « L'attachement engendre le soin ; le soin engendre la conscience » (2019, p. 49). Selon elle, notre conscience est ensuite renforcée par la société et comprend « l'intériorisation des standards de la communauté » (p. 14).

À travers l'histoire, les normes familiales et celles de la société ont plutôt été stables et constantes. Cela ne veut pas dire que ces normes étaient toujours justes ou conséquentes ou claires. Au fil des siècles et dans les diverses sociétés et cultures, les individus ont souvent dû affronter des défis moraux comme...

- Se tenir à des valeurs contraires (l'illogisme de la dissonance cognitive).
- Affronter des situations sans solutions justes, seulement des solutions moins mauvaises (des dilemmes moraux).
- Désirer justifier une action considérée comme répréhensive (un compromis moral).

Tous ces défis, par contre, s'accroissent énormément dans un monde aux systèmes de valeurs opposés et aux changements culturels rapides. Quand les désaccords sur ce qui est juste ou mauvais sont nombreux, l'ambiguïté morale se répand ; les gens ont tendance à se retrancher dans un désir inné de faire ce qui est agréable et leur paraît juste. La déontologie de certaines situations et la confusion morale écartent les gens et dressent divers segments de la société les uns contre les autres.

Quand on ignore où aller, individuellement ou en tant que société, sait-on quand on va y parvenir ? Notre société peut-elle réussir sans boussole morale collective ?

Les fruits des choix moraux modernes et de nos sociétés fragmentées

Avez-vous noté certaines de ces caractéristiques sur les médias sociaux ou quelque autre champ de bataille de la guerre culturelle ?

L'apôtre Paul a prédit que ces caractéristiques seraient les symptômes des « temps difficiles » des « derniers jours » (2 Timothée 3:1-5). À présent, nous voyons ces caractéristiques à tous les niveaux, en politique. Prétendre être plus moral en s'offusquant des défauts des autres ne saurait masquer ou justifier ses propres carences morales.

Toutes les chambres d'échos de la colère produisent la division, la confusion, et des sociétés déchirées par la violence et la haine. Les gouvernements représentatifs recherchent trop souvent des objectifs contradictoires et en subissent souvent des contrecoups.

Notre monde est à la dérive, étant secoué par les courants contraires et les vents changeants des guerres culturelles. Nous sommes comme les mariniers secoués par les tempêtes dont le psalmiste a parlé : « Ils montent aux cieux, ils descendent aux abîmes ; leur âme se fond d'angoisse. Ils branlent, et chancellent comme un homme ivre, et toute leur sagesse leur manque. » (Psaume 107:26-27 ; version Ostervald). Quelle est la source de soulagement dont parle le psalmiste ? « Alors ils crient vers l'Éternel dans leur détresse, et il les tire hors de leurs angoisses. Il arrête la tourmente, la changeant en calme, et les ondes sont calmes. Puis ils se réjouissent de ce qu'elles sont apaisées, et il les conduit au port qu'ils désiraient » (versets 28-30).

En quête d'une boussole morale

Pris dans la tourmente, notre monde a désespérément besoin d'un guide pour le mener à bon port. Y a-t-il une autorité morale capable de définir le bien et le mal de manière irréfutable pour tous ? Existe-t-il une boussole morale pointant toujours – en fin de compte – vers les meilleurs dividendes pour tous ? Bien que nous agissions naturellement comme bon nous semble, la Bible nous avertit que « telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Proverbes 16:25).

Certains aspects de la moralité ne sont pas intrinsèquement évidents – les gens tirent toutes sortes de conclusions. La vérité – voie qui donne réellement de bons résultats – doit nous être révélée. Le Dieu qui nous a créés et qui sait ce qui est bon pour nous déclare :

« Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. Car je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse dans le pays dont tu vas entrer en possession » (Deutéronome 30:15-16).

Qu'est-ce qui définit le bien ? L'apôtre Paul a noté : « La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon » (Romains 7:12). Transgresser la loi divine est mal, le mal produit de mauvais résultats et – tout compte fait – la mort éternelle. Dieu nous avertit : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! » (Ésaïe 5:20).

Les merveilleux dividendes de la boussole morale divine

Dieu a promis maintes bénédictions pour ceux qui acceptent sa définition du bien et du mal. Dieu nous a créés. Il a créé la moralité. Il fournit la boussole morale qui mène à la clarté, à la paix et à tout ce qu'il y a de meilleur pour tous. Lui seul peut nous guider dans la voie qui mène à la vraie paix. Lui seul peut nous extirper de la confusion et de nos conflits moraux. « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier [...] Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur » (Psaume 119:105, 165).

Prenons, par exemple, l'une des questions morales-clés en tout temps : la justice. La soif de justice enflamme les passions dans toutes les couches sociales. Dieu tient compte de toutes, et il administre la vraie justice, et cela, avec une grande miséricorde. Les fautes ne manquent pas, mais heureusement, la justice divine est tempérée par une compassion aimante et une infinie miséricorde.

La voie divine produit la vraie justice :

- « Il est le rocher ; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes ; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit » (Deutéronome 32:4).
- « Que la droiture soit comme un courant d'eau, et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit » (Amos 5:24).

Pour en savoir plus sur sa boussole morale à lui – Dieu – lire notre brochure gratuite intitulée *Les dix commandements de Dieu toujours d'actualité*.

—Mike Bennett



Un examen plus approfondi des 10 COMMANDEMENTS

D'après la Bible, il y en a dix, mais ils ne sont pas numérotés. Voir les trois principales numérotations et pourquoi nous estimons exacte la numérotation ci-dessous dans la « liste des dix commandements » et « Les dix commandements et la ligne de vie divine ». Voici les dix commandements résumés (Exode 20:2-17) suivis par les passages qui les confirment et les amplifient dans le Nouveau Testament.

I

Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.
Matthieu 4:10 ; Luc 4:8 ; Apocalypse 14:7

Dieu passe avant tout. Aimez-le de tout votre cœur, de toute votre âme, de toute votre pensée.

II

Tu n'auras point d'idoles.
Jean 4:23 ; Actes 15:20 ; 1 Corinthiens 6:9-10 ;
Galates 5:19-20 ; Éphésiens 5:5 ; Colossiens 3:5

Adorez Dieu en esprit et en vérité. Aucune représentation de Dieu n'est fidèle.

III

Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain.
Matthieu 5:33-37 ; 1 Timothée 6:1 ; Jacques 2:7 ; 5:12

Traitez le nom de Dieu avec respect. Agissez toujours pour l'honorer et le louer.

IV

Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier.
Luc 4:16 ; 23:55-56 ; Actes 17:1-2 ; 18:4 ;
Hébreux 4:9 ; 1 Jean 2:6

Dieu seul peut rendre quelque chose saint, et puisqu'il a sanctifié le samedi, nous devrions l'observer, nous reposer et nous assembler pour l'adorer ce jour-là.

V

Honore ton père et ta mère.
Matthieu 15:4-9 ; 19:19 ; Marc 10:19 ;
Luc 18:20 ; Romains 1:29-30 ;
Éphésiens 6:1-3

L'honneur et le respect forment et solidifient les familles et apportent des bénédictions divines.

Auteur

Dieu (Exode 31:18).

Écrits

- Sur des « tables de pierre » avec l'Ancienne Alliance (Exode 31:18).
- Dans les cœurs et dans les esprits, avec la Nouvelle Alliance (Hébreux 10:16).

Résumés par Jésus

- Les quatre premiers : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée » (Matthieu 22:37).
- Les six derniers : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22:39).

INFOGRAPHIE DE DISCERNER

Vie *Es*poir et *Vé*rité

Aimez les humains, créés à l'image de Dieu, et appréciez-les. Respectez toute vie.

Soyez fidèles à votre époux ou épouse ; le mariage reflète la relation entre Christ et son Église.

Renoncez à toute forme de vol. Respectez les biens d'autrui et pratiquez la charité.

Ne faites pas de commérages. Ne diffamez personne. Dites toujours la vérité, charitablement. Soyez honnête et digne de confiance.

Ne convoitez pas. Apprenez à être content et reconnaissant. Attachez-vous à ce qui est éternellement important.

VI

Tu ne commettras pas de meurtre.
Matthieu 5:21-22 ; 19:18 ; Marc 10:11-12, 19 ;
Luc 16:18 ; 18:20 ; Romains 7:2-3 ; 13:9

VII

Tu ne commettras point d'adultère.
Matthieu 5:27-28 ; 19:18 ; Marc 10:11-12, 19 ;
Luc 16:18 ; 18:20 ; Romains 7:2-3 ; 13:9

VIII

Tu ne déroberas point.
Matthieu 19:18 ; Marc 10 19 ; Luc 18:20 ; Romains 13:9 ;
Éphésiens 4:28 ; 1 Pierre 4:15 ; Apocalypse 9:21

IX

Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.
Matthieu 19:18 ; Marc 10:19 ; Luc 18:20 ;
Actes 5:3-4 ; Romains 13:9 ; Éphésiens 4:25

X

Tu ne convoiteras point.
Luc 12:15 ; Romains 1:29 ; 7:7 ; 13:9 ; 1 Corinthiens 6:9-10 ;
Galates 5:19-21 ; Éphésiens 5:3, 5



Est-il bon de reprendre une vie normale ?

Après la crise de COVID-19, on souhaite reprendre une vie normale. Or, à quoi va-t-elle ressembler ? Et est-ce une bonne chose ? Oui et non !

Normal est un mot plutôt bizarre. Il sous-entend que ce qui est normal est bon, et que ce qui est anormal est mauvais. Reprendre une vie normale passe donc pour être quelque chose de positif. Or, *normal* est aussi, souvent, bien vague. Par définition, est normal « qui est conforme à une moyenne considérée comme une norme [...] n'a rien d'exceptionnel [...] est conforme au plus habituel [...] ne surprend ni dans un sens ni dans un autre [...] est conforme à ce que l'on pense être juste, équitable [...] est prévisible, logique, compréhensible » (Larousse.fr).

Notre vie redeviendra-t-elle normale ?

Pendant les longs mois où nous avons vécu dans le sillage de COVID-19, porter un masque et garder ses

distances a été une pratique normale, en public. Or, à mesure que nous délaissions les protocoles que nous a imposés cette pandémie, nous avons hâte de retrouver ce qui était *normal* avant mars 2020. Néanmoins, cette pandémie a changé bien des choses, et ses changements vont demeurer, même lorsque nous aurons cessé de porter des masques. En fait, certaines choses - qui ne sont pas directement liées à la pandémie - ont changé, parfois radicalement. Pendant que sévissait ce virus, la société a changé, de sorte que - lorsque les choses seront redevenues « normales » - cette normalité ne sera plus comme avant.

Sera-ce positif ou négatif ? Nos interactions sociales ont été affectées. La technologie jouant un rôle accru,

les affaires et les études ont été affectées. Les relations internationales et la politique des pays ont radicalement changé. Divers changements notoires dans bien des domaines font en sorte que revenir à des standards « normaux » pré-pandémie va s'avérer impossible.

La technologie à la rescousse

L'incorporation de la technologie dans pratiquement tous les aspects de nos vies a augmenté exponentiellement, du fait de la pandémie. Nous nous sommes mis à nous fier à la technologie pour tout, notamment pour faire nos achats, prendre des cours, et pour nos activités professionnelles. Les interactions virtuelles n'étant pas affectées par le virus, nous nous sommes mis à tout faire « en ligne ».

Amazon, le géant commercial de l'Internet, a vu ses profits doubler en 2020 et a dû embaucher 175 000 employés pour honorer ses commandes en ligne. De l'épicerie aux ouvertures de garage, pratiquement tout s'achète à présent sur Internet, grâce à des transferts électroniques.

Pour des millions d'étudiants, suivre un cours signifie se brancher sur son portable - leur classe ayant dorénavant l'allure d'un générique de feuilleton. Pour des millions de travailleurs, des techniciens juridiques aux entraîneurs sportifs, aller travailler consiste désormais à rencontrer leurs clients et collègues sur Zoom. Même les consultations chez les médecins sont de plus en plus souvent effectuées par le nouveau médium de la télémédecine. Les interactions sont devenues virtuelles ; l'Internet notre bouée de sauvetage. La technologie a remplacé le toucher. Et cette dernière s'est incorporée à tel point dans nos vies qu'elle ne va pas régresser avec la raréfaction du virus. Elle va subsister et elle modifie profondément la manière dont nous faisons les choses.

L'informatique fournit beaucoup d'avantages appréciables. Néanmoins, comme l'a révélé un sondage de la *Pew Research*, 47% des 915 innovateurs, développeurs, cadres, chercheurs et activistes ont déclaré que la vie sera essentiellement pire pour la plupart des gens, en 2025, qu'avant la pandémie. Seulement 39% d'entre eux estiment que la vie sera généralement meilleure pour la plupart des gens, en 2025, qu'avant la pandémie (*Experts Say the 'New Normal' in 2025 Will Be Far More Tech-Driven, Presenting More Big Challenges*).

La technologie assume donc la relève. Dans un monde où tout se fait « à distance », les humains vont - pour

reprendre l'idée du biologiste E. Wilson - avoir de plus en plus affaire à « une technologie qui devient quasiment un dieu ».

L'attrait, du côté pratique et sûr que la technologie offre, pousse les consommateurs à rechercher des gadgets, des applications et des systèmes ingénieux, confiant du même coup leur vie privée et leur sécurité à des firmes importantes. Se voyant confier d'innombrables renseignements, ces firmes - à leur tour - se servent de ces derniers, selon les experts, pour exploiter leurs avantages commerciaux, à coup d'outils comme l'intelligence artificielle « avec des moyens qui semblent éroder encore plus la vie privée et l'autonomie de leurs utilisateurs ».

Cette dépendance accrue de l'Internet aggrave la menace des activités criminelles, du piratage informatique et autres attaques du même genre. Les commodités issues de cette nouvelle normalité menée par la technologie ont, de ce fait, produit de nouvelles menaces contre la vie privée, la sécurité et l'autonomie des individus.

L'enquête du *Pew* a également révélé que « la désinformation va devenir endémique: La propagande numérique est irrésistible, et la rapide militarisation des technologies basées sur "le nuage" divise le public, mine la cohésion sociale et menace toute réglementation basée sur une délibération rationnelle et factuelle ».

Eu égard à l'influence de la technologie, nous n'allons pas revenir à la normale. Nous allons sortir de la pandémie avec une nouvelle normalité, à la fois bonne et mauvaise, avec laquelle - comme l'enquête du *Pew* l'indique - « le meilleur et le pire de la nature humaine sont amplifiés ».

La violence a augmenté

On a pu lire récemment dans la revue *Time* : « On nourrit l'espoir que l'Amérique pourra, un jour, battre COVID-19 ; on est en revanche bien moins optimiste que nos dirigeants pourront éliminer le fléau de la violence armée » (*Mass Shootings: This Is What Normal Has Come to Be Like in America*).

On donne aux « fusillades massives » des définitions variées, mais quelles qu'elles soient, dans le premier semestre de 2021, elles ont été en augmentation, aux États-Unis. Jadis rares, elles font à présent régulièrement la une des actualités. Pendant la pandémie, de violentes confrontations ont également eu lieu entre manifestants et forces de l'ordre, et il y a eu des manifestations dans

la plupart des grandes villes. Des commerces ont été dévalisés ou incendiés. Des édifices gouvernementaux ont été endommagés ou cambriolés.

Mises à part ces manifestations, le nombre des homicides a considérablement augmenté dans beaucoup de villes et 2020 a enregistré son taux le plus élevé, ces 20 dernières années. On craint de plus en plus que ce genre de violence ne devienne la nouvelle norme. Les gens, cherchant à s'en protéger, ont acheté 22,8 millions d'armes à feu, l'année passée – soit près de 9 millions de plus que l'année précédente.

Alors que nous « revenons à la normale » après la pandémie, la violence – et l'inquiétude qu'elle engendre – est devenue la nouvelle norme, désagréable. Dans sa prophétie du mont des Oliviers, Jésus nous avertit que le temps de la fin allait ressembler à « ce qui arriva du temps de Noé » (Matthieu 24:37), quand « la terre était pleine de violence » (Genèse 6:11).

La dérive vers une technologie accrue a été accentuée par la crise, et l'on accepte son omniprésence comme la nouvelle norme en bien comme en mal. La propension de chaque être humain à la contestation et l'agressivité – ordinairement réduite par des valeurs morales adoptées et par la loi – a cédé la place à un niveau élevé de violence. Nous en arrivons à accepter ces conditions, et beaucoup d'autres, comme nouvelle normalité.

La dérive vers le péché

Le péché est l'état normal dans lequel se trouvent les humains. C'est pourquoi nous avons besoin d'un Sauveur. « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » et « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 3:23 ; 6:23).

Notre espérance tient au fait que nous reconnaissons avoir péché et que nous nous en repentons – cessons de pécher. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:9). Le sacrifice de Christ peut nous être appliqué et nous pouvons recevoir l'Esprit de Dieu qui nous affermit et nous guide dans notre engagement à vaincre notre nature pécheresse intrinsèque.

Dans cette société de plus en plus séculière, les entraves au péché sont éliminées. La dérive des humains vers le péché s'accélère. L'idée même du péché est redéfinie à partir de critères humains séculiers et les mauvaises attitudes et les comportements répréhensibles deviennent de plus en plus courants, deviennent « normaux ». Cela, aussi, ressemble à « ce qui arriva du

temps de Noé », à une époque où « la méchanceté des hommes était grande sur la terre » (Genèse 6:5). Cela semble également décrire la méchanceté prophétisée au temps de la fin par l'apôtre Paul (2 Timothée 3:1-5). Le péché est répréhensible. Or, il est la norme dans notre société. Et l'acceptation accrue du péché est condamnable.

La « nouvelle normalité » de Lot

La Bible nous donne un exemple frappant de ce qui se passe quand on accepte une nouvelle normalité.

Le patriarche Lot est décrit dans l'Écriture comme « Lot le juste » (2 Pierre 2:7). Pendant des années, il vécut avec son oncle Abraham, et Dieu les fit prospérer. Il était normal, pour eux, d'obéir à Dieu et de le servir fidèlement.

Une dispute eut cependant lieu entre les bergers de Lot et ceux d'Abraham, et Lot et sa famille décidèrent d'aller vivre à Sodome (Genèse 13:8-12). Obéir à Dieu était loin d'être normal pour les habitants de cette cité. Ils étaient très immoraux, le cri contre elle s'était accru, et leur péché était énorme (Genèse 18:20). Néanmoins, au fil du temps, il devint *normal*, pour Lot, de vivre dans ce milieu corrompu. Il n'approuvait pas la méchanceté de Sodome, mais il s'en accommodait et il s'y était installé. Plusieurs de ses filles avaient même épousé des hommes du lieu.

Quand Lot, à l'instigation des anges, avertit ses gendres de fuir la cité avant que Dieu ne la détruise du fait de sa méchanceté, ils pensèrent qu'il blaguait et ils n'en firent rien (Genèse 19:14). Tout était « normal », après tout. Lot, lui aussi, hésita à fuir, et les anges durent le presser, et presser sa femme et ses deux filles non mariées, de partir (Genèse 19:15-17). Sa femme eut des regrets, se lamentant probablement de leur perte de normalité, ne mesurant pas le degré de dépravation qu'elle avait fini par accepter comme allant de soi.

La leçon à tirer

Il est dangereux d'accepter le péché comme norme, peu importe sa popularité, dans une société de plus en plus séculière et profane. À l'heure où le monde s'extirpe de la crise du coronavirus, assurez-vous de bien comprendre ce que signifie « revenir à la normale ». Bien des choses ont changé, et pas toutes dans le bon sens.

Nous avons affiché sur notre site un article qui pourrait vous intéresser : « [Le coronavirus vous a-t-il changé ?](#) »

—James Capo

Votre foi est-elle mal dirigée ?

Avoir la foi signifie-t-il croire que Dieu va exaucer point par point nos prières ? Cela signifie-t-il plutôt accepter sa réponse ?

V isage de marbre, l'homme le plus puissant du monde avertit trois jeunes Juifs, qui se tenaient devant son trône, de ne pas lui désobéir. Il leur dit que s'ils

persistaient dans leur refus d'adorer une statue de 27m qu'il avait fait ériger, ils connaîtraient une mort atroce - seraient jetés vivants dans une énorme fournaise (Daniel 3:15).

Schadrac, Méschac et Abed-Nego refusèrent calmement l'ordre du roi babylonien, prouvant leur foi envers le vrai Dieu. Cette histoire impressionnante couvre divers aspects de la foi.

Sinon...

Dans leur réponse à Nebucadnetsar, les trois jeunes Juifs confirmèrent leur conviction que le Dieu qu'ils servaient était pleinement capable de les délivrer d'une mort certaine (verset 17).

Ils affirmèrent que Dieu allait les délivrer. Ces deux affirmations réfutaient l'arrogante question rhétorique du roi « Quel est le dieu qui vous délivrera de ma main ? » (verset 15).

Schadrac, Méschac et Abed-Nego poursuivirent cependant par une

déclaration troublante : « Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée » (verset 18). Notez bien la conjonction « sinon ».

De prime abord, le lecteur peut se demander si leur foi faiblissait. Or, leur déclaration résolue prouve qu'il n'en était rien. Que devons-nous déduire de leur aveu que Dieu allait peut-être décider de ne pas intervenir ?

Foi ou fidélité ?

Commençons par définir la foi. Le mot « foi » ne se trouve nulle part dans Daniel 3, bien que ce passage contienne l'un des exemples les plus inspirants de la foi. Il est – en revanche – souvent question dans l'Ancien Testament de ... fidélité.

Il est clair que l'Ancien Testament met plus souvent l'accent sur la fidélité que sur la foi. La manière dont le peuple de Dieu réagit aux commandements divins et la manière dont Dieu tient les promesses de son alliance représentent leurs degrés de fidélité.

Le Nouveau Testament, en revanche, soulève souvent la question de la foi (en grec = *pistis*). D'après le *Vine's Complete Expository Dictionary*, quand – dans le Nouveau Testament – il est question de foi, il est toujours question de foi en Dieu ou en Christ.

Le refus – de la part de Schadrac, Méschac et Abed-Nego – d'adorer la statue géante de Nebucadnetsar reflétait leur foi ; ils respectaient fidèlement le second commandement qui proscriit la vénération de toute idole. Et ce refus, d'après le Nouveau Testament, reflétait leur foi. Le 11^e chapitre de l'épître aux Hébreux – souvent appelé le chapitre de la foi – le confirme. Nos trois héros ne sont-ils pas de ceux qui « éteignirent la puissance du feu » (verset 34) ?

La vraie nature de la foi

L'apôtre Paul a écrit que « le juste vivra par la foi » (Romains 1:17 ; Galates 3:11), citant Habakuk 2:4. Néanmoins, le mot traduit par « foi » dans ce verset serait mieux traduit par « fidélité ».

L'*Expositor's Bible Commentary*, sur cette question, explique que « la différence entre "foi" et "fidélité" est cependant plus apparente que réelle. En effet, pour qu'un homme soit fidèle dans sa justice, il faut que Dieu puisse compter sur lui ».

La foi et la fidélité sont étroitement liées car elles s'appuient toutes deux sur notre relation avec Dieu. L'une et l'autre s'appuient sur une alliance – ou un accord – entre Dieu et son peuple. Nous acceptons d'obéir, et lui accepte de prendre soin de nous, de nous protéger et de nous bénir.

Ce qui nous ramène à Schadrac, Méschac et Abed-Nego. Comment pouvaient-ils admettre que Dieu n'allait peut-être pas les délivrer, tout en s'accrochant à leur refus d'obéir à l'ordre du roi ?

L'objet de notre foi

Les trois Juifs de Daniel 3 avaient foi en Dieu et non en une solution précise à leur crise. Ils obéirent à Dieu, refusant de transgresser sa loi en se prosternant devant l'idole que Nebucadnetsar avait créée. Ils étaient fidèles. Étant fidèles, ils savaient aussi que Dieu honorerait ses propres promesses dans son alliance.

Ils pouvaient donc dire : « Notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente », mais ils pouvaient également dire : « Il nous délivrera de ta main, ô roi » (Daniel 3:17). Et quand ils ajoutèrent : « Sinon... », ils montrèrent qu'ils avaient confiance en Dieu, peu importe ce qui allait se produire.

Votre foi est-elle mal dirigée ?

Votre foi s'appuie-t-elle sur autre chose que sur Dieu ? En tant que chrétien, vous risquez d'être déçu si vous avez la foi que Dieu va vous guérir, vous donner un meilleur emploi ou un partenaire. Il se peut que Dieu fasse l'une de ces choses quand vous la lui demandez, mais il se peut aussi qu'il ne le fasse pas.

Le fait que nous ne recevions pas ce que nous avons demandé à Dieu n'indique pas un manque de foi de notre part. Par contre, être déçu de ne pas être exaucé peut révéler que notre foi est mal dirigée.

Comme Schadrac, Méschac et Abed-Nego, nous devons faire entièrement confiance à Dieu, nous fier à son caractère, sa puissance, ses promesses et son amour, sachant que Dieu peut faire tout ce que nous lui demandons. Nous devons avoir l'attitude qu'avait Jésus : « Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22:42).

Nous vous proposons à cet effet notre article « Cinq clés pour avoir ses prières exaucées ».

—Bill Palmer



Longue vie et prospérité !

Prévue comme salut extraterrestre imaginaire, elle exprime également une profonde aspiration humaine que Dieu souhaite satisfaire. Comment « vivre longtemps et prospérer » ?

Longue vie et prospérité ! Telle était la salutation de Spock. Cette expression du héros imaginaire extraterrestre de Vulcain dans le feuilleton télévisé *Star Trek* des années 1960, est connue un peu partout. Elle s'accompagnait du *salut vulcain* qui consistait à lever la main, montrant la paume, deux groupes de doigts écartés formant un V.

L'origine du salut vulcain

Leonard Nimoy, l'acteur jouant Spock dans ladite série télévisée, basait son « salut vulcain » sur un geste pratiqué en signe de bénédiction par la prêtreise de la synagogue orthodoxe qu'il fréquentait dans sa jeunesse. Cette bénédiction se trouve dans le 6^e chapitre du livre biblique des Nombres où l'on peut lire : « Parle à Aaron

et à ses fils, et dis : Vous bénirez ainsi les enfants d'Israël, vous leur direz : Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! C'est ainsi qu'ils mettront mon nom sur les enfants d'Israël, et je les bénirai » (versets 23-27). L'expression « *Longue vie et prospérité* » rappelle ce qui est écrit dans Deutéronome 5:16-33.

Il est fort peu probable que M. Nimoy ait anticipé l'effet que son salut allait avoir sur tant de gens. Pourtant, sa salutation est entrée dans les mœurs de bien des cultures et de plusieurs générations. *Longue vie et prospérité !*

C'est une noble aspiration, que nourrit chaque être humain. Qui ne souhaite pas, en effet, donner un sens à son existence et être prospère ? Hélas, pour beaucoup, c'est un rêve inaccessible. La pandémie de COVID-19 a révélé beaucoup d'inégalités économiques et sociales, et de grandes divergences politiques. Les soulèvements sociaux, la violence et la dépression ont touché des millions de gens, à une période où le monde se plonge dans le mécontentement et vers un avenir qui, pour beaucoup, semble sans espoir.

Longue vie et prospérité ! Peut-on atteindre un tel idéal à notre époque ? Est-ce possible pour un chrétien ? Comme nous allons le voir, cet idéal – comme le fondement d'une telle salutation – s'appuie fortement sur notre relation avec Dieu.

Un commandement en ce sens

L'apôtre Paul mise sur cette aspiration lorsqu'il dit aux jeunes, dans l'Église : « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre » (Éphésiens 6:1-3).

Afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. C'est très proche de « *Longue vie et prospérité !* »

Paul, en s'adressant aux chrétiens d'Éphèse, cite le cinquième commandement tel qu'il est énoncé dans Deutéronome 5:16. Ce commandement parle des bénéfiques associés à l'obéissance, disant : *Afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre.* Adopter un mode de vie et une mentalité conformes aux standards divins – dans le cas présent : honorer ses

parents – procure des bénédictions et permet d'avoir une vie plus abondante et plus édifiante.

Notons que l'âge des enfants n'entre pas en compte. Dieu n'a pas fixé une limite d'âge au cinquième commandement. En fait, cette clé pour bien vivre s'applique à l'humanité entière. Nous sommes tous des enfants – tant au niveau familial que dans nos communautés. Bien qu'il soit question, dans le cinquième commandement, d'honorer nos parents, le principe d'honorer et de respecter les autres s'applique à tout la famille humaine (Lévitique 19:32 ; Zacharie 7:9-10 ; Jacques 1:27).

Dans Éphésiens 5 et 6, Paul parle des rouages du foyer chrétien. Ses activités devraient s'aligner sur les principes contenus dans les Écritures. Le roi Salomon déclara : « La connaissance commence par la crainte de l'Éternel. Il faut être fou pour mépriser la sagesse et l'instruction » (Proverbes 1:7 ; Second 21). Cela s'applique aussi à la vie familiale. Quand les enfants apprennent à honorer leurs parents, il leur est plus facile de vivre pieusement. Coopérer avec eux et respecter leur autorité leur profite ; le contraire inflige automatiquement diverses amendes.

La voie divine donne des résultats

En soulignant le cinquième commandement, Paul développe un principe spirituel fondamental. Quand les activités et les comportements humains s'appuient sur les lois justes de Dieu, la vie des individus en est enrichie.

La voie divine donne des résultats. Cette constatation sur la vie est répétée, dans la Bible. Il y a une manière de vivre qui dégrade et détruit ; et il y a un mode de vie qui mène à une existence plus enrichissante et édifiante.

« Faites donc mourir ce qui, dans vos membres, est terrestre, la débauche, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie [...] Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles équivoques qui pourraient sortir de votre bouche » (Colossiens 3:5,8). Ces mauvais comportements, ces mauvais choix, se soldent par des déchirements, l'angoisse et des conflits.

Paul nous exhorte à faire le contraire : « Revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité,

de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection. Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants » (Colossiens 3:12-15). Ces choix sont porteurs de joie, de paix et d'harmonie.

Cette ligne de vie abondante est résumée dans les Dix Commandements. Pour de plus amples détails, lire notre brochure gratuite *Les Dix Commandements, toujours d'actualité*.

Précisons néanmoins qu'il serait erroné de voir dans l'explication de Paul sur le cinquième commandement une promesse de santé et de prospérité physiques ininterrompues. Il existe des exemples tragiques de vies abrégées par la maladie, la guerre ou des accidents. Et dans ce monde opérant contrairement aux principes divins, les justes sont parfois persécutés. Nous vous conseillons à cet effet notre article « [Pourquoi est-ce que je souffre ?](#) »

L'impact sur plusieurs générations

Le choix de vivre conformément aux directives et aux limites fixées par Dieu a des conséquences. Dans Exode 20, le cinquième commandement est énoncé comme suit : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne » (verset 12). Cela ne se limite pas à la multiplication de bénédictions sur un individu. Incorporer les commandements dans la manière dont on raisonne et agit avec autrui peut affecter plusieurs générations.

Le caractère d'une famille est souvent transmis. Un caractère juste, reflété dans l'obéissance et dans la soumission aux principes divins, établit un héritage de bénédictions pouvant se transmettre sur plusieurs générations.

Sans doute l'exemple le plus frappant est-il celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Dieu a accordé d'abondantes bénédictions à Abraham et à ses descendants. Pourquoi ? « Parce qu'Abraham a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois » (Genèse

26:5). Grâce à l'obéissance d'Abraham – et au caractère qu'il développa par cette obéissance – ces bénédictions ont été déversées. Ces bénédictions s'appliquaient aussi aux générations suivantes de sa famille. (Lire à cet effet notre article « [Les promesses faites à Abraham](#) »).

Les parents ont donc la responsabilité d'apprendre à leurs enfants à leur obéir et à les honorer en « les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (Éphésiens 6:4). Si vous êtes de ces parents qui souhaitent enseigner à leurs enfants la bonne façon de vivre, notre série « Encouragez, formez et inspirez » peut vous aider en sens. Prenez le temps d'étudier ce que Dieu dit à propos de la famille, et inculquez ces idées à vos jeunes.

Longue vie et prospérité

Où tout cela nous mène-t-il ? L'apôtre Paul appelait son jeune protégé Timothée « mon vrai fils en la foi » (1 Timothée 1:2 ; version Martin) et « mon enfant bien-aimé » (2 Timothée 1:2). Il lui rappela : « L'exercice corporel est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout : elle a la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir » (1 Timothée 4:8).

Vivre conformément aux enseignements de la Bible mène à la vie à venir – à la vie éternelle. Parlez de ... *longue vie !*

On demanda un jour à Jésus : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » (Matthieu 19:16). Question pertinente ! Christ n'y alla pas par quatre chemins : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (verset 17). Il indiquait par là que nous devons commencer par respecter les lois divines. La ligne de vie divine mène à une longue vie et à la prospérité !

Souhaitez-vous vivre longtemps et prospérer ? Jésus a bien dit : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements ». Cela exige que l'on examine quotidiennement la parole divine pour apprendre comment vivre et prendre les mesures nécessaires pour incorporer ces enseignements dans ses choix quotidiens. Nous vous conseillons à cet effet notre Cours de Bible en 11 leçons.

Dieu a des projets pour vous. Un plan qui inclut une vie abondante pour l'éternité. *Longue vie et prospérité !*

—Jason Hyde

L'influence familiale – source de sagesse et de leadership

Quelle influence avez-vous sur votre famille ? Les exemples de Rahab et d'Acan nous fournissent des leçons éternelles sur la manière dont nous pouvons influencer nos proches.

L'étude de l'influence que la famille exerce sur l'enfant constitue un défi de taille. Compte tenu des paramètres variables des foyers modernes, il peut être difficile d'identifier et de quantifier l'impact qu'a tel ou tel parent sur l'enfant. Comment trouver des dénominateurs communs quand on compare les enfants adoptifs aux enfants naturels ; les parents naturels aux parents uniques, ainsi que les beaux-parents ?

Quelle influence l'un de ces parents peut-il exercer sur l'enfant quand il devient adolescent, et même dans la vingtaine, la trentaine et la quarantaine ? En fait, quelle



influence ont les parents sur tous leurs proches, peu importe leur âge ? Ils finissent par tous prendre leurs propres décisions, par vivre comme ils le souhaitent ; quand on essaie d'influencer positivement ses proches, cela en vaut-il la peine ? Absolument !

Deux exemples bibliques

On trouve, inséré dans la description de la conquête de Canaan par les Israélites, l'histoire de deux familles ayant chacune - dans son clan - un membre influent et des événements majeurs les affectant respectivement, à quelques jours d'intervalle. L'histoire de ces familles nous concerne.

Rahab, une héroïne insoupçonnée

Dans la première de ces deux familles, vivait Rahab. Cette femme - une païenne, prostituée de métier, vivant à Jéricho (Josué 2:1) - ne semblait guère destinée à devenir une héroïne.

Deux espions israélites se rendirent à Jéricho avant son siège, pour se renseigner sur ce qui s'y passait, et ils décidèrent de passer la nuit chez Rahab. Ils se disaient qu'en faisant ainsi, ils n'éveilleraient pas les soupçons des habitants de la ville. Hélas, leur présence chez Rahab et leur identité ne tardèrent pas à être révélées au roi, qui s'empressa d'ordonner à Rahab de les lui livrer.

Les espions durent être étonnés que cette femme bien renseignée les cache et risque sa vie pour leur permettre de s'échapper. Elle fit savoir au roi que les espions étaient effectivement venus chez elle, mais elle prétendit ignorer leur identité et qu'ils venaient juste de partir avant que les portes de la ville ne soient fermées pour la nuit. Plus tard, ce soir-là, Rahab confia aux espions qu'elle savait que Dieu leur avait donné le pays, ce qui effrayait les habitants. Elle leur donna des instructions supplémentaires sur la manière de quitter la ville sans se faire capturer.

Leur rappelant la faveur qu'elle venait de leur faire, elle leur demanda de lui rendre la pareille. « Je vous prie, jurez-moi par l'Eternel que vous aurez pour la maison de mon père la même bonté que j'ai eue pour vous. Donnez-moi l'assurance que vous laisserez vivre mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs, et tous ceux qui leur appartiennent, et que vous nous sauverez de la mort » (Josué 2:12-13). Les espions acceptèrent, et des

arrangements furent faits pour identifier la maison de Rahab par un cordon de fil rouge accroché à une fenêtre. La vie de ceux qui viendraient dans sa maison serait épargnée lors du siège de la ville.

Par ses mesures courageuses et son influence, elle sauva la vie de tous les membres de sa famille qui prirent refuge dans sa maison (Josué 6:25). Rahab avait probablement appris que la prostitution et le mensonge sont des péchés. Sa foi la poussa à obéir au Dieu d'Israël et à ses lois. Elle se maria et devint un membre respecté d'Israël. Son fils Boaz allait faire partie de la lignée du roi David (Matthieu 1:5-6). Dans l'épître aux Hébreux, Rahab est citée comme exemple de foi (Hébreux 11:31) et l'apôtre Jacques l'a citée pour montrer le lien entre la foi et les œuvres (Jacques 2:25).

Acan, un leader malavisé

Après que les Israélites, avec l'aide miraculeuse de Dieu, aient réussi à prendre Jéricho, ils la brûlèrent. Le seul butin qu'ils en tirèrent fut « tout l'argent et tout l'or, tous les objets d'airain et de fer », lesquels devaient être « consacrés à l'Eternel », et être placés « dans le trésor de l'Eternel » (Josué 6:19). Hélas, un dénommé Acan, de la tribu de Juda, convoita une partie du butin : « un beau manteau de Schinear, deux cents sicles d'argent, et un lingot d'or » qu'il cacha dans sa tente (Josué 7:21). La désobéissance d'Acan ne passa pas inaperçue pour Dieu. Lorsque les Israélites se préparèrent à prendre la ville suivante - Aï - et qu'ils estimèrent n'avoir à utiliser que 2 000 à 3 000 de leurs hommes pour la prendre, ils furent fort découragés quand les habitants d'Aï les vainquirent, tuant 36 des leurs. Josué et les anciens ne tardèrent pas à découvrir pourquoi.

Dieu dit : « Israël a péché ; ils ont transgressé mon alliance que je leur ai prescrite, ils ont pris des choses dévouées par interdit, ils les ont dérobées et ont menti, et ils les ont cachées parmi leurs bagages. Aussi les enfants d'Israël ne peuvent-ils résister à leurs ennemis [...] je ne serai plus avec vous, si vous ne détruisez pas l'interdit du milieu de vous » (versets 11-12).

Le lendemain matin, les Israélites découvrirent qu'Acan était celui qui avait péché. Après avoir récupéré les objets consacrés, « Josué et tout Israël avec lui prirent Acan, fils de Zérach, l'argent, le manteau, le lingot d'or, les fils et les filles d'Acan, ses bœufs, ses ânes, ses brebis, sa tente, et tout ce qui lui appartenait [...] Et tout Israël

le lapida. On les brûla au feu, on les lapida » (versets 24-25). Acan ne fut pas pour les siens le genre de protecteur dont avait besoin sa famille. Apparemment, sa mauvaise influence causa la destruction de tous ses proches.

Pourquoi Dieu punit-il la famille d'Acan ?

Dieu ne tient pas pour responsables les membres de la famille pour les péchés de l'un des siens. Comme il l'a précisé, « On ne fera point mourir les pères pour les enfants, et l'on ne fera point mourir les enfants pour les pères ; on fera mourir chacun pour son péché » (Deutéronome 24:16 ; Ézéchiël 18:20).

Pourquoi toute la famille d'Acan fut-elle exécutée ? Il semble que tous les membres de sa famille immédiate aient été de connivence. Dieu – qui sait tout et voit tout – indique que plusieurs personnes avaient péché (« ils ont [...] pris des choses dévouées par interdit, ils les ont dérobées et ont menti » (Josué 7 :11 ; c'est nous qui soulignons). Dans son commentaire *Through the Bible Day by Day*, F.B. Meyer écrit: « La famille d'Acan avait participé à ce crime. Le contraire eut été inconcevable, les articles ayant été enterrés dans la tente commune » (notes sur Josué 7:16-26).

Une leçon-clé à tirer de l'histoire d'Acan est que nos actes peuvent énormément en influencer et en affecter d'autres. Acan « ne fut pas le seul qui périt à cause de son crime » (Josué 22:20).

La responsabilité familiale

La Bible cite d'autres personnes – Noé, Abraham, Loïs, Eunice etc. – qui influencèrent positivement leurs proches. Ces exemples montrent que la direction et l'influence familiale sont énormes. Comment pouvons-nous avoir un impact aussi positif sur nos proches ? Notre exemple individuel est souvent la plus forte influence que nous puissions avoir sur les êtres qui nous sont chers.

S'il est tentant de se dire que ce que l'on fait ne regarde personne, il est erroné de croire que nos actions n'affectent pas les autres. Nos propos et nos actions affectent autrui, notamment notre famille.

Les anciens Israélites apprirent, par les actions d'Acan, ce que le péché d'une personne peut provoquer sur sa famille et sur toute une nation. Quelque 1 500

ans plus tard, l'apôtre Paul compara la tolérance de la congrégation de Corinthe – pour l'immoralité sexuelle de l'un des leurs – à un peu de levain qui fait lever toute la pâte (1 Corinthiens 5:1,6).

Une formation spirituelle

L'un des cadeaux les plus précieux que nous puissions offrir à nos familles est d'être pour elles un bon exemple spirituel. La Bible nous dit clairement : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas » (Proverbes 22:6) ; et elle nous dit d'enseigner à nos enfants les avantages qu'il y a à soigneusement observer les commandements divins (Deutéronome 6:20-25).

Cette directive biblique a amplement été testée et prouvée par des recherches modernes. D'après un article affiché sur *Marrimedia*, intitulé *Effects of Religious Practice on Society*, « d'abondantes recherches, effectuées ces cinq dernières décennies, ont démontré les bénéfices de la pratique religieuse pour la société. La pratique religieuse favorise le bien-être des individus, des familles et de la communauté ». Il est notamment précisé que « la fréquentation régulière d'offices religieux est liée à une vie de famille saine, stable ; à des mariages solides ; et à des enfants ayant de bonnes manières. Le culte religieux mène aussi à une réduction des cas de violence domestique, des crimes, de la consommation de drogue ; et de l'addiction.

« De surcroît, la pratique religieuse peut améliorer la santé physique et mentale, la longévité et l'acquisition de connaissances. Ces dividendes profitent à toutes les générations – les parents et les grands-parents transmettant ces bénéfices aux générations montantes » (ibid.).

Ces acquis sont enregistrés à partir de la pratique religieuse, en général, plus nous suivons les enseignements et les valeurs de la Bible, plus les bénédictions sont grandes.

Pour une étude plus approfondie sur les raisons d'être du mariage et de la famille, lire notre article intitulé « [Le modèle divin de la famille](#) ». Si vous souhaitez savoir ce que la Bible déclare à propos de l'éducation des enfants, nous vous proposons notre article « [Comment éduquer nos enfants](#) » et les articles connexes affichés sur notre site [VieEspoirEtVerite.org](#).

– David Treybig



LE LITIGE COMMERCIAL SE TRANSFORME EN RIXE DIPLOMATIQUE

Des provocations accrues, une augmentation des tarifs et diverses empoignades économiques ont durci les relations entre l'Australie et la Chine. Que s'est-il passé, et que cela présage-t-il ?

Les relations entre l'Australie et la Chine - son plus grand partenaire commercial - se sont rapidement détériorées quand Canberra a, récemment, pris une posture plus rigide face à la politique étrangère de plus en plus assertive de Beijing.

Lors de l'*Anzac Day*, quand l'Australie et la Nouvelle-Zélande honorent leurs soldats morts à la guerre, Peter Dutton - le nouveau ministre de la défense australien - a dit au *Sydney Morning Herald* que l'Australie était « déjà prise d'assaut » dans le domaine cybernétique et a averti

que le harcèlement chinois de Taïwan risque de mener à un conflit dans toute la région. Le secrétaire d'État aux Affaires intérieures - Michael Pezzullo - a même ajouté de manière choquante que les pays libres entendaient de nouveau le roulement des « tambours de guerre ».

Le Premier ministre australien Scott Morrison a annoncé une forte augmentation des dépenses militaires du pays peu avant que plusieurs journaux australiens publient un exposé confidentiel d'un ancien général, haut responsable de l'armée australienne. Il a averti que

l'Australie doit se préparer pour « la forte probabilité » d'un conflit réel, car la Chine s'est déjà engagée dans des combats en zones floues – par son comportement agressif souvent secret ou nié – qui ne sont pas vraiment des actes de guerre mais qui comprennent une ingérence politique, des intrusions cybernétiques et la coercition économique.

Une guerre est-elle concevable ?

L'idée que l'Australie s'attaque seule à la Chine est plutôt saugrenue. L'Australie compte à peine 25 millions d'habitants. Ne possédant pas d'armes nucléaires et n'ayant qu'une petite marine, elle devrait faire face à une Chine nucléarisée de 1,4 milliard d'habitants, ayant un budget militaire estimé à 10 fois plus important que le sien. La Chine a un programme de construction navale sans précédent dans l'histoire et une marine qui vient de se transformer en l'une des plus fortes marines de haute-mer du monde. Néanmoins, les attitudes australiennes se sont durcies, face à l'approche autoritaire de Beijing.

Une guerre de mots

À une époque où la Chine – qui célèbre le 100^e anniversaire de son parti communiste – est devenue une puissance hégémonique régionale puissante de plus en plus coercitive, les relations diplomatiques entre les deux pays ont sombré à leur niveau le plus bas et leur ton est devenu plus abrasif.

Les conflits débutent inévitablement par des propos inflammatoires et les paroles incendiaires n'ont pas manqué, dans la presse des deux pays. Le *Global Times*, le porte-parole du parti communiste chinois, a récemment adopté un ton belliqueux, avertissant l'Australie qu'elle subira « des conséquences insoutenables », devenant « les pauvres petits blancs de l'Asie » et « le chewing-gum collé sur les semelles de la Chine ».

Des diplomates ou des agitateurs ?

S'il faut s'attendre à ce que les médias soient à l'affût de nouvelles sensationnelles, le front diplomatique risque d'être encore plus éprouvant. Les diplomates chinois se moquent ouvertement des conflits raciaux, des infrastructures pourries, des fusillades massives et du nombre de victimes du coronavirus dans les pays occidentaux, et ils prêchent le message que la prospérité fait partie de l'avenir de la Chine, et non de celui de l'occident.

Selon le sénateur australien Rex Patrick, « la diplomatie de la Chine dépasse à présent la maltraitance », ses diplomates « ne cherchant guère à établir de bonnes relations, bien au contraire ! » L'Australie se heurte au barrage constant de nouveaux diplomates chinois qualifiés de « loups guerriers ». Étant des éléments-clés dans une Chine que le président Xi Jinping veut « ferme et se tenant bien droite » dans le monde, ces diplomates qui se veulent à la fois loups et guerriers (une image tirée d'une franchise cinématographique chinoise de soldats du type Rambo qui se battent contre des groupes de mercenaires américains) rendent la diplomatie plus difficile, vu leur rhétorique conflictuelle conçue pour semer le chaos et défléchir le blâme.

L'un de ces « loups guerriers » – le porte-parole du ministère des Affaires étrangères Zhao Lijian – réputé pour ses provocations – dit à haute voix ce que beaucoup de fonctionnaires chinois disent ou pensent en privé – à savoir que Beijing s'est bien trop longtemps soumis aux pays occidentaux, sans chercher à se défendre, quand critiqué. Il a mêlé sa voix à un groupe de médias contrôlé par son gouvernement et qui critique le palmarès de l'Australie sur les droits de l'homme envers les réfugiés et les indigènes. Néanmoins, quand Zhao Lijian affiche une image sur Twitter représentant un soldat australien avec un couteau sous la gorge d'un enfant, les Australiens, outrés – y compris l'éditorialiste le plus lu Andrew Bolt – voient en cette image « un autre acte de guerre ».

Une puissance et des attitudes changeantes

L'Australie, riche en ressources, est un magasin de produits qui alimente la croissance spectaculaire de la Chine depuis cinquante ans. Elle est la plus grande productrice de fer du monde – élément essentiel dans la production d'acier – et 80% de sa production va au plus grand producteur et consommateur d'acier : la Chine.

D'après l'ancien Premier ministre australien Tony Abbott, les attitudes australiennes envers Beijing se sont toujours résumées à « une cupidité mêlée de crainte ». L'Australie a récolté d'énormes bénéfices en vendant de tout, notamment beaucoup de fer, du charbon, du gaz naturel liquide, du bœuf, et beaucoup d'autres produits.

Avant COVID-19, l'Australie avait impressionné le monde, ayant survécu à la crise financière de 2008 mieux que pratiquement n'importe quel autre pays et avait progressé de manière spectaculaire pendant 29 ans

sans la moindre récession, vendant ses produits uniques à la deuxième économie la plus vorace du monde.

La relation s'est aigrie

Récemment, l'Australie s'est positionnée en première ligne d'un mouvement mondial visant à faire face à la Chine. En août 2018, elle a enragé la Chine quand elle est devenue le premier pays à réussir à bannir le réseau de télécommunications de nouvelle génération 5G - le géant technologique Huawei - pour préserver sa sécurité nationale. Elle a ensuite persuadé d'autres pays de faire de même.

L'Australie a publiquement détaillé les violations des droits de l'homme à Hong-Kong et a fourni des détails effrayants de travaux forcés à Xinjiang où un million de Ouïgours ont été internés. Canberra a été le premier à réclamer une enquête internationale sur les origines du COVID-19 - un tournant décisif pour la Chine qu'il a fallu clarifier. Peu de pays ont profité de la croissance de la Chine comme l'Australie ; par conséquent, aux yeux du gouvernement chinois, l'Australie viole la règle la plus élémentaire de bienséance dans la progression de la Chine : Si vous vous enrichissez, grâce à nous, taisez-vous et soyez-en reconnaissants.

Un autre type de diplomatie

Beijing s'en est pris violemment à Canberra, agitant sa puissance économique comme une arme politique, imposant des sanctions commerciales invalidantes à l'Australie, la touchant à un point vulnérable : ses exportations lucratives vers la Chine. Beijing a soit limité ses importations d'Australie, soit imposé des tarifs punitifs à celle-ci. La brimade commence à faire ses effets, les investissements chinois en Australie ayant diminué de 61% en 2020, en plus d'une diminution de 47% en 2019, et l'on craint à présent que l'économie australienne ne puisse redevenir ce qu'elle était avant COVID.

Un exemple et un avertissement

L'offensive économique chinoise contre l'Australie a partiellement pour objet d'avertir d'autres pays de ne pas s'opposer vocalement contre les intérêts de Beijing. La Chine s'attend à ce que ses attaques contre l'Australie en dissuade d'autres - comme le Canada, l'Union Européenne et le Japon - de se joindre à une campagne menée par l'Amérique et visant à contrer la progression chinoise.

« C'est comme le canari dans la mine de charbon », a dit Heino Klink, vice-ministre adjoint américain de la défense pour l'Asie de l'Est jusqu'en janvier dernier. « Les Chinois ont clairement indiqué qu'ils vont tout faire pour essayer d'entraver le plus possible l'Australie. C'est simplement que les Chinois ont décidé que s'ils peuvent "enfermer l'Australie dans une boîte", cela envoie un message à tous les autres » (citation de *Foreign Policy*, 4 mai 2021).

L'Australie ne s'est pas retirée, face au courroux chinois. Les tactiques de Beijing ont plutôt renforcé les attitudes australiennes déjà rigides. D'après le dernier sondage annuel du *Lowry Institute*, la confiance en la Chine a chuté de moitié, ces deux dernières années, et une écrasante majorité d'Australiens (94%) disent que leur gouvernement devrait trouver d'autres marchés pour réduire la dépendance économique de leur pays envers la Chine.

Plusieurs projets d'investissements chinois ont été annulés, et plus de 1 000 autres projets commerciaux sont maintenant réévalués par la sûreté de l'État - y compris divers accords de ceinture routière avec l'État de Victoria et un accord sur le port de Darwin.

Richesse ou sécurité ?

L'Australie a été impliquée dans tous les conflits majeurs de l'Amérique, au siècle dernier, mais dans les récentes décennies, Canberra a recherché un certain équilibre entre la protection du parapluie américain et les profits procurés par son commerce avec la Chine. Elle cherche à présent, comme le Japon, à augmenter ses frais pour la Défense, tout en misant - ce qui est ironique - sur son partenariat économique avec la Chine, pour les financer.

La Chine essaie depuis longtemps d'intimider l'Australie, de la désolidariser des États-Unis ; et l'Australie, de son côté, s'est efforcée de ne pas provoquer son plus grand partenaire commercial. D'après le *Global Times*, pour Beijing, l'Australie est une « proche collaboratrice des États-Unis dans leur stratégie anti-chinoise, qui nuit aux relations Chine-Australie » et est une multiplicatrice de force pour l'Amérique dans l'ouest du Pacifique et la mer de Chine méridionale.

Beijing a amassé un énorme arsenal de missiles balistiques et s'empresse de fabriquer de nouveaux porte-avions. De plus, ses ambitions pour sa ceinture économique d'une nouvelle route de la soie augmentent sa force économique - et d'éventuelles bases militaires - dans le sud-ouest du Pacifique ou dans l'océan Indien,

ce qui risque de menacer les routes de navigation australiennes.

Le comportement de la Chine a poussé le Premier ministre australien Morrison à contacter ouvertement des pays qu'il a qualifié de « pays aux mêmes idées » disposés à former un front unifié contre l'agression chinoise. Cela s'est traduit récemment par une surveillance soutenue du réseau de renseignement des « Cinq Yeux » comprenant notamment les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada et la Nouvelle-Zélande. Ce front unifié se sert également du « Quad » (*Quadrilateral Security Dialogue*) – une alliance libre sur la sécurité, avec les États-Unis, le Japon et l'Inde – qu'on a ressuscitée pour former ce que certains appellent « l'OTAN de l'Asie ».

Taiwan dans le collimateur

Même si les ripostes aux représailles actuelles diminuent, la Chine a fermement l'intention de remplacer les États-Unis comme puissance dominante en Asie. Les partenaires de Washington, comme l'Australie, vont inévitablement devoir prendre des positions que Beijing va rejeter. La poudrière la plus dangereuse, dans la région, est la possibilité d'une invasion chinoise de Taiwan – un conflit qui risque d'englober toute l'Asie et même les États-Unis.

La Chine estime que Taiwan fait partie de son territoire, et elle s'est engagée à le réunifier, par la force si nécessaire. Elle fait de plus en plus pression militairement sur Taiwan, avec ses manœuvres régulières d'assaut amphibies et ses vols militaires menaçants dans l'espace aérien de l'île.

Beijing convoite les nombreuses sociétés de haute technologie basées à Taiwan, notamment TSMC (*Taiwan Semiconductor*) qui passe pour être la société la plus importante au monde, puisqu'elle conçoit et fabrique des puces de semi-conducteurs de pointe nettement meilleures que celles fabriquées aux États-Unis. Beijing (et le monde entier) a besoin de ces puces essentielles non seulement pour les ordinateurs mais aussi pour les missiles, l'intelligence artificielle, les télécommunications de pointe et la robotique.

Des bénédictions indescriptibles

L'Australie, depuis sa fondation à la fin du 18^e siècle, est façonnée par sa dépendance incontestée envers une alliance avec une puissance dominante lointaine. L'Angleterre l'a aidée en ce sens, jusqu'en 1942, avec sa flotte puissante, maîtresse des ports stratégiques de Singapour et de Hongkong. Les États-Unis ont ensuite pris le relais, avec

leur marine puissante, gardienne des routes maritimes commerciales clés de l'Asie du Sud-Est, y compris le détroit de Malacca, dont dépend l'Australie.

Le contrôle de ces voies maritimes commerciales, ou des richesses minières pratiquement illimitées que possède l'Australie, ne sont cependant pas le fruit du hasard. Ces bénédictions lui ont été promises il y a plusieurs millénaires – non à cause de sa grandeur, de sa puissance militaire ou de sa supériorité raciale, mais du fait de l'obéissance de l'un des ancêtres de sa nation.

Une histoire révélée d'avance

Dans la Genèse, sont décrits deux peuples devant devenir des puissances mondiales dans les décennies précédant le retour de Christ sur terre. Il s'agit des descendants modernes d'Éphraïm et de Manassé (Genèse 48:19-22; 49:22-26). Les descendants d'Éphraïm allaient devenir « une multitude de nations » (la Grande Bretagne, le Canada, l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande) et ceux de Manassé un « grand » peuple (les États-Unis).

La Bible précise que les bénédictions physiques accordées aux descendants d'Abraham comprendraient une forte population, d'abondantes ressources naturelles, la puissance militaire et même le contrôle de points stratégiques commerciaux (Genèse 12:2-3; 22:17; 49:24-26).

Les prophéties bibliques révèlent non seulement la raison pour laquelle ces peuples – y compris les Australiens – sont devenus influents historiquement, mais aussi pourquoi ils diminueront et chuteront à la fin de l'ère présente. Ce sera dû au fait qu'ils n'auront cessé de se détourner du Dieu qui les a bénis (Ézéchiel 5:1-7).

Les nations de l'Israël moderne subiront les mêmes châtements et la même chute soudaine que l'ancien Israël (Deutéronome 28:20; Ésaïe 9:13-14; 30:10-13) si elles ne reconnaissent pas leurs péchés et ne s'en repentent pas. Ces Israélites modernes ont été immensément bénis, du fait de l'obéissance d'Abraham. Ils finiront par comprendre – comme toute l'humanité – que les bénédictions viennent de l'obéissance à Dieu et que les châtements s'abattent sur tous ceux qui se détournent de lui.

Les prophéties, qui sont certaines, indiquent que la désobéissance à la loi divine inflige ses propres fléaux (Ézéchiel 6:7-10). Dieu a donc conseillé aux enfants d'Israël, jadis comme à présent, de « choisir la vie » afin qu'il puisse continuer de nous bénir (Deutéronome 30:19-20).

—Neal Hogberg

Merveilles de la Création divine



L'axolotl : Plus qu'un drôle de faciès

Avec ses yeux sans paupières, son crâne échevelé et son éternel sourire loufoque, tel est l'axolotl. (Sa coiffure n'est pas que pour la frime. Ces pédoncules colorés sont en fait des branchies dont les filaments en forme de plumes permettent un échange rapide de gaz.)

Ces amphibiens gravement menacés d'extinction appartiennent à une espèce néoténique. Cela veut dire que – comme les grenouilles, ils poussent des poumons en grandissant, mais contrairement à ces dernières, ils ne perdent pas leurs branchies en se développant. Bien que les axolotls puissent respirer de l'air, ils doivent malgré tout vivre dans l'eau.

Ce qui distingue les axolotls des autres merveilles de la création divine, c'est leur capacité à régénérer – non

seulement leurs extrémités ou leurs membres, mais également plusieurs portions de leur moelle épinière, de leur cœur, de leurs poumons et de leur cerveau. Il semble qu'ils soient en mesure de repousser l'un de leurs membres de nombreuses fois sans conserver des cicatrices ou des imperfections.

Les savants ont hâte de découvrir comment ils en sont capables, mais cela va probablement prendre du temps. Les axolotls ont le plus grand génome jamais observé – plus de 10 fois plus grand que le nôtre.

En photo : un axolotl (*Ambystoma mexicanum*)

Photo de James Capo

Texte de James Capo et de Jeremy Lallier

LE CHRISTIANISME A L'ŒUVRE

Le pouvoir inéluçtable des influences



La Bible a fort à dire sur le pouvoir des influences. Que pouvons-nous faire pour éviter d'être négativement influencé, recherchant plutôt des influences positives ?

Le roi Salomon nous a mis en garde : « Ne fréquente pas l'homme colérique, ne va pas avec l'homme violent » (Proverbes 22:24). Quasiment 3 000 ans plus tard, il est *toujours* fort déconseillé d'inclure des gens colériques dans votre cercle d'amis (y compris dans vos sources d'informations). Pourquoi ? « De peur que tu ne t'habitues à ses sentiers, et qu'ils ne deviennent un piège pour ton âme » (verset 25).

Demeurer amis avec des gens qui sont toujours en colère, ou pire - carrément furieux - nous influence. Plus nous passons de temps avec des gens colériques, plus il y a de chances que nous nous mettions à penser comme eux et à adopter leurs habitudes. Ces relations auront un impact sur la personne que nous deviendrons.

Tel est le pouvoir des influences. Elles changent les gens. Il ne s'agit pas toujours d'un mauvais changement, mais la Bible nous avertit souvent de ne pas sous-estimer l'influence qu'exercent sur nous certaines personnes. Comme l'a aussi écrit Salomon, « Celui qui fréquente les sages devient sage, mais celui qui se plaît avec les insensés s'en trouve mal » (Proverbes 13:20). Paul a aussi averti l'Église en ces termes :

« Ne vous y trompez pas, les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (1 Corinthiens 15:33).

Il est impossible d'interrompre ce processus. On ne peut pas « se plaire avec les insensés » et s'attendre à ne pas se laisser influencer par eux. En revanche, insister pour « fréquenter les sages » garantit une influence bien plus positive dans sa vie. (Pour savoir ce qu'est la sagesse et en acquérir plus, lire notre article « [Des paroles sages, de Dieu, à vous destinées](#) ».)

Ce que nous pouvons apprendre d'Israël sur les influences

L'histoire d'Israël est une étude de cas sur le pouvoir des influences négatives. Dieu avait ordonné aux Israélites de détruire les Cananéens - des nations servant leurs faux dieux, « faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Éternel [...] brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux » (Deutéronome 12:31).

Israël n'en fit rien : « Ils ne détruisirent point les peuples que l'Éternel leur avait ordonné de détruire.

Ils se mêlèrent avec les nations, et ils apprirent leurs œuvres. Ils servirent leurs idoles, qui furent pour eux un piège ; ils sacrifièrent leurs fils et leurs filles aux idoles, ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifièrent aux idoles de Canaan, et le pays fut profané par des meurtres » (Psaumes 106:34-38). Ils se laissèrent influencer. Nous subissons *toujours* certaines influences.

Les influences ne sont pas toutes identiques. Trois facteurs jouent sur la force avec laquelle chacune d'elles nous touche : sa proximité, son respect et sa répétition. Si nous voulons altérer le degré d'influence que quelqu'un (ou quelque chose) a sur nous, nous pouvons commencer par ajuster ces facteurs en conséquence.

1. Sa proximité

C'est le facteur le plus flagrant. Cette influence vous touche-t-elle de près ? Diminuer son impact exige que vous preniez vos distances, physiquement ou moralement. Si elle est plus lointaine, elle ne sera pas aussi forte. S'il s'agit d'une bonne influence, vous chercherez à vous en rapprocher.

Autrement dit, vous allez devoir fuir certaines personnes, et passer plus de temps avec d'autres. Vous allez garder certains objets (comme votre Bible) à portée de main, et rendre l'accès à d'autres (comme un smartphone plein d'applications distrayantes) plus difficile.

2. Son respect

Des trois, ce facteur est le seul qui soit interne. Il peut avoir le plus fort impact sur ce qui nous influence, tout en étant le plus difficile à modifier. Nous souhaitons naturellement ressembler aux personnes et aux idées que nous respectons. Il peut être bien plus difficile de nous libérer de quelqu'un que nous respectons mais qui nous influence négativement. Ce qui importe, c'est de nous assurer que nous respectons ce que Dieu respecte, et haïssons ce qu'il hait. Plus nous étudions sa parole pour le savoir, et plus nous nous rendons réceptifs à des influences positives (et nous habituons à rejeter celles qui sont négatives).

3. Sa répétition

Si une influence nous touche quand elle est proche, elle nous touche aussi par sa répétition. Sa proximité et sa répétition vont de pair ; plus vous en êtes proche et plus il y a de chances que vous la subissiez régulièrement. Il est

cependant parfois plus facile d'en modifier la répétition que la proximité. Même quand vous ne pouvez vous en éloigner, vous pouvez changer votre routine de manière à être plus souvent (ou moins souvent) en contact avec elle.

Le choix du bon type d'influence

Modifier n'importe lequel de ces facteurs va changer la force des influences dans votre vie. Vous ne pourrez pas toujours changer les trois, et ne pourrez pas toujours les changer tous individuellement au même degré, mais au moins un peu.

Quand quelque chose nous touche de près, a de la valeur à nos yeux, et que nous y consacrons du temps, il y a de plus fortes chances pour que nous l'intériorisions et en soyons affectés. Quand cela ne nous touche pas de près, que cela nous dégoûte et que nous l'évitons, il y a de plus fortes chances pour que cela ne nous affecte pas.

Ayant épargné des Cananéens et les ayant gardés auprès d'eux (à proximité), s'étant mis à s'intéresser à leurs coutumes (les respectant) et ayant souvent affaire à eux (à répétition), les enfants d'Israël « firent le mal plus que les nations que l'Éternel avait détruites devant les enfants d'Israël » (2 Rois 21:9), ce qui se solda par leur propre destruction et leur captivité.

En revanche, l'apôtre Pierre, qui se considérait comme « un homme pécheur » (Luc 5:8), fut positivement influencé par les 3 ans ½ qu'il passa avec Christ – des années où il y eut souvent la proximité, le respect et la répétition d'une meilleure influence. Quand Jésus demanda aux disciples s'ils voulaient abandonner, Pierre répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jean 6:68).

Diverses influences nous affectent, positivement ou négativement. Croissant dans la voie chrétienne, nous devons être conscients de deux vérités concernant toute influence.

Voici la première : Nous avons le pouvoir de décider par qui ou par quoi nous sommes influencés. Comment cela ? En ajustant leur proximité, le respect que nous avons pour eux, et le rythme de leur répétition. La responsabilité nous incombe de rechercher la sagesse divine et de rejeter ce qui est insensé.

L'autre vérité est la suivante : De même que la vie d'autres personnes peut nous influencer, la nôtre aussi peut en influencer d'autres. Que ce soit une influence que d'autres chrétiens recherchent ou préfèrent éviter, cela dépend entièrement de nous.

—Jeremy Lallier

La vraie signification de la parabole du riche et de Lazare

La parabole de Lazare et du riche peut donner l'impression que l'on va au ciel ou en enfer, une fois mort. Mais est-ce ce que l'on doit tirer de cette parabole ?

La parabole du riche et de Lazare est l'une des paraboles de Jésus les plus mal comprises. Elle se trouve dans Luc 16:19-31. On pense généralement qu'elle décrit le sort des défunts. Certes, de prime abord, le mendiant - Lazare - à sa mort, va au ciel, tandis que le riche - un égoïste - descend en enfer.

Le problème, avec cette explication de ladite parabole, est que plusieurs passages de l'Écriture - dont plusieurs citant directement notre Sauveur - contredisent ouvertement l'idée que l'on va au ciel ou en enfer dès

que l'on meurt. Devons-nous tirer une leçon totalement différente de sa parabole ?

Qu'a dit Jésus à propos de la mort ?

Jésus a fait diverses déclarations, pendant son ministère, indiquant ce qui se passe - et ne se passe pas - dès que l'on meurt.

Dans Jean 11, Jésus ressuscite son ami Lazare (le frère de Marthe et de Marie, et non l'homme mentionné dans la parabole). Avant d'aller ressusciter son ami, Jésus dit

à ses disciples : « Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller » (verset 11). Ses disciples, ne sachant que penser, Jésus précise que Lazare est mort (versets 13-14). Il compare la mort au sommeil – à un état inconscient – ce qui confirme l'idée que les morts n'ont conscience de rien (Ecclésiaste 9:5). Il se serait contredit s'il avait enseigné que le pauvre Lazare et le riche étaient conscients, une fois morts.

Jésus a-t-il dit que l'on va au ciel ? Il l'a nié catégoriquement quand il a dit : « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jean 3:13). Il eût donc été étrange et illogique, pour lui, de dire à un moment donné que *personne* n'est monté au ciel, et de déclarer par ailleurs que Lazare serait monté au ciel.

Qu'enseignait Jésus à propos de l'enfer ? Dans Matthieu 10:28, Jésus dit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne ». Il dit que l'on périt – que l'on est détruit – dans la géhenne. Quand on périt, qu'on est détruit, on cesse d'exister. Jésus a parlé de la géhenne comme d'un lieu de destruction totale et non comme d'un endroit où les morts sont tourmentés.

Cela s'accorde avec ce que d'autres passages déclarent à propos du sort ultime des méchants (Malachie 4:3 ; Romains 6:23). Nous vous proposons à cet effet notre article « [Qu'est-ce que l'enfer ?](#) » Les passages mentionnés montrent clairement ce qu'enseignait Jésus. On ne va pas immédiatement au ciel ou en enfer, quand on meurt. On attend – inconscient – une période future où les morts ressusciteront (Luc 14:14).

Quelle leçon morale Jésus enseignait-il ?

Quand on étudie une parabole, il importe de savoir de quoi il s'agit, et ce que ce n'est pas. Une parabole est une courte histoire fictive ayant pour objet d'enseigner une leçon morale ou spirituelle. On est souvent surpris de lire que Jésus n'utilisait pas des paraboles pour aider les foules à mieux comprendre ce qu'il disait, mais pour voiler ses propos (Matthieu 13:11-15). Il lui fallait souvent expliquer ses paraboles à ses disciples, en privé.

Quand Jésus voulait qu'on sache clairement ce qu'il disait, il ne se servait pas de paraboles (comme

l'indiquent clairement les déclarations ci-dessus sur la mort, le ciel et l'enfer). Il concevait ses paraboles afin qu'elles soient apparemment ambiguës (Luc 8:10). Nous devons donc être prudents de ne pas les interpréter à la légère. Nous devons au contraire fouiller davantage afin d'identifier la leçon clé que Christ y donne – et



ne pas nous perdre dans les détails du récit fictif dont il s'est servi pour enseigner cette morale. Autrement dit, une parabole est un peu comme un emballage de cadeau ; au lieu de nous attarder sur l'emballage (ses jolis motifs, sa couleur, le matériau utilisé, etc.), nous devrions surtout nous intéresser au cadeau qu'il contient.

Fixez-vous les bonnes priorités dès à présent. Au lieu d'être cupide et hypocrite, souciez-vous avant tout d'aimer Dieu et de rendre service aux autres dès maintenant.

Qu'est-ce que Jésus voulait que nous tirions de cette parabole ? Commençons par noter son contexte. Immédiatement avant de donner cette parabole, Jésus avait eu une discussion animée avec les pharisiens : « Les pharisiens, qui étaient avarés, écoutaient aussi tout cela, et ils se moquaient de lui. Jésus leur dit : Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu » (Luc 16:14-15).

Christ avait affaire à des hypocrites qui cherchaient surtout à s'enrichir et qui se faisaient passer pour justes. Or, ils étaient injustes, cupides, et ne se souciaient guère des autres. Leur « justice » n'était qu'un faux-semblant. Jésus se servit de la parabole du riche et de Lazare comme avertissement des pièges et des dangers d'une existence basée sur la cupidité et le manque d'amour pour le prochain. Le contexte de sa parabole n'était pas celui de la mort ou de ce qu'il advient des défunts. Le contexte était celui du danger encouru par la cupidité et l'hypocrisie.

Le sens de la parabole

Il y a deux personnages clés dans ce récit : un riche (qui est vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque



jour mène joyeuse vie) et un pauvre, nommé Lazare (couvert d'ulcères, et apparemment incapable de travailler pour se nourrir). Le riche, au lieu d'aider Lazare, le méprise et n'a cure de ses souffrances.

Les deux meurent. Jésus décrit ce qui se passe ensuite. Les rôles sont inversés. Lazare, guéri, se retrouve « auprès d'Abraham » (verset 22 ; version Segond 21) alors que le riche est « en proie à une grande souffrance » (verset 23 ; *ibid*). Vu la chronologie des résurrections, il semble qu'il soit question de la courte période mentionnée dans Apocalypse 20:14-15, lors de laquelle les méchants qui ont déjà eu la possibilité d'être sauvés mais ne se seront pas repentis, connaîtront la seconde mort dans l'étang de feu.

Le riche supplie Lazare de le consoler, mais il est trop tard, et il n'y a aucun remède à sa situation. Le riche supplie même qu'on avertisse ses frères pour qu'ils se repentent et changent, afin de ne pas subir le même sort.

La leçon spirituelle à tirer est profonde. Fixez-vous les bonnes priorités *dès à présent*. Au lieu d'être

cupide et hypocrite, souciez-vous avant tout d'aimer Dieu et de rendre service aux autres *dès maintenant*. Ne remettez pas cela à plus tard, car vous ne savez pas quel sera le terme de votre vie.

Une autre leçon, dans cette parabole, est le principe que Paul a soulevé plus tard, à savoir que « Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes » (1 Corinthiens 1:27).

Au début, dans cette parabole, Lazare est faible et impuissant comme nul autre, tandis que le riche est prospère et puissant. Mais en fin de compte, les rôles sont inversés. Du fait de son humilité et de son intégrité, Lazare se retrouve auprès d'Abraham ; et du fait de sa cupidité et de son indifférence, le riche est grandement abaissé. La leçon de la parabole du riche et de Lazare nous concerne. Nous vous invitons à lire notre article « [La parabole du mauvais riche et de Lazare prouve-t-elle l'existence de l'enfer ?](#) »

—Erik Jones

Des pirates, dans les prophéties ?

Les Bahamas ! Ce nom évoque des plages, des palmiers et le divertissement au soleil. L'énorme port de croisière de Nassau peut voir déferler 3,5 millions de touristes par an, venus visiter la capitale historique et profiter de ses attractions.

Or, au 18^e siècle, Nassau avait une autre réputation. C'était une *république pirate*, gouvernée au grand jour par les pirates les plus prospères et les plus infâmes de l'époque. La région pouvait abriter jusqu'à 500 petits bateaux du genre de ceux que les pirates préféraient, mais les eaux étaient trop peu profondes et la navigation trop complexe pour abriter les vaisseaux de ligne, les navires de guerre de première ligne. Cela empêchait les forces navales légitimes de pénétrer dans le port de Nassau pour stopper la prédation.

Les codes des pirates

Un musée de la piraterie, à Nassau, retrace l'apparition et la chute de la république pirate. J'ai été fasciné d'apprendre que les seules lois, dans cette ville, étaient les codes des pirates auxquels ces derniers devaient accepter d'adhérer, pour préserver l'ordre - pour ne pas dire l'honneur - des pilliers entre eux. Ces codes limitaient la boisson et les jeux de hasard, et ils interdisaient les bagarres entre matelots d'un même vaisseau ; ces derniers n'avaient pas non plus le droit de faire monter des femmes à bord. Néanmoins, ceux qui n'étaient pas des pirates n'avaient pas ce genre de protection.



Une longue et sordide histoire

Dans les livres et les films qui les décrivent, les pirates sont souvent représentés comme des héros espieux au cœur d'or. En fait, c'étaient des pilliers violents et cruels qui ruinaient et tuaient beaucoup d'innocents.

La piraterie, avec ses vaisseaux s'attaquant à des gens faibles et sans défense, sur terre et sur mer, a une longue histoire. Sur les murs de pierre du temple de Médinet Habou, sur la rive occidentale du Nil, à Louxor, j'ai vu des sculptures représentant un raid pirate massif sur la côte égyptienne, vers 1200 avant notre ère. Certains de ces pirates, appelés les gens de la mer, pourraient être ceux qui allaient être appelés, par la suite, les Philistins.

La piraterie continue d'être un fléau sur les côtes orientales et occidentales de l'Afrique, dans la mer de Chine méridionale et même - comme jadis - dans certaines parties de la Caraïbe. Un grand nombre d'attaques sont rapportées chaque année. À mesure que l'ordre moral se détériore, avant le retour de Christ, nous pouvons nous attendre à ce que la piraterie à divers niveaux ne nous mette de plus en plus en péril.

Des pirates, dans les prophéties ?

Aussi étrange que cela puisse paraître, il y a - dans la Bible - une prophétie sur les pirates. On y lit qu'à l'avenir Dieu lui-même mettra un terme à tous ces maraudages. « Malheur à toi qui ravages [...] qui pillas [...] C'est là vraiment que l'Éternel est magnifique pour nous : Il nous tient lieu de fleuves, de vastes rivières, où ne pénètrent point de navires à rames, et que ne traverse aucun grand vaisseau. Car l'Éternel est notre juge, l'Éternel est notre législateur, l'Éternel est notre roi : C'est lui qui nous sauve. Tes cordages sont relâchés ; ils ne serrent plus le pied du mât et ne tendent plus les voiles. Alors on partage la dépouille d'un immense butin ; les boiteux même prennent part au pillage » (Ésaïe 33:1, 21-23).

Du temps d'Ésaïe, des pilliers sillonnaient la Méditerranée, attaquant des bateaux, remontant des rivières pour piller des villes, kidnapper et tuer. Cette prophétie inhabituelle révèle que - quand le Royaume de Dieu sera établi - la piraterie, comme tous les autres crimes, cessera.

-Joël Meeker
@JoelMeeker



Le mystère du Royaume

Quand Jésus « commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4:17), la plupart des gens ne comprirent pas de quoi Il voulait parler. Et pour cause ! Il s'exprimait, à dessein, de manière à voiler certains aspects-clés de la vérité. Bien que des foules immenses se soient précipitées pour l'entendre, la plupart ne comprirent pas ce qu'il disait à propos du Royaume de Dieu.

2 LE MYSTÈRE DU ROYAUME

VieEspoirEtVerite.org



Le Royaume est-il au dedans de vous ?

Pour en savoir plus, téléchargez la brochure gratuite ci-contre de notre centre d'apprentissage sur VieEspoirEtVerite.org.